

DEPARTEMENT DE LA MANCHE

HEBECRETON : (Canton de Marigny) Village sinistré

I – SITUATION GEOGRAPHIQUE D'HEBECRETON

Hébécrevon est situé à 6kms au Nord-ouest de St lo à Périers dont il est distant par la route de 6 kms. La route de St Lo à Périers le traverse au Nord-est, il est bordé par la Vire, au Sud, par la route St Lô-Coutances ; à l'ouest par la Terrette. Une route traverse de Tessy à Tribehou coupe les routes de St Lo à Coutances et Périers. C'est la possession de cette route, particulièrement des carrefours et aussi celle des bois surplombant la Vire et du bourg que se disputèrent les armées en présence

II – L'INVASION, LES COMBATS, L'EXODE

Le 6 juin au matin, grande fut l'émotion des habitants, mal remis des fatigues d'une "Communion solennelle" en entendant les bombardements qui accompagnèrent le débarquement. Enfin

"ILS arrivaient" Dans les jours suivants, les nouvelles les plus contradictoires circulèrent. On apprit cependant qu'ILS avançaient vers l'Est et le Nord. Des batteries allemandes furent amenées sur notre rive de la Vire et alors nous eûmes à endurer les ripostes des batteries américaines placées de l'autre côté, ripostes parfois violentes. Enfin les batteries se rapprochèrent des maisons du bourg et notre situation allait devenir fort périlleuse quand, le 8 juillet, un samedi soir, un officier allemand donna l'ordre à tous les habitants d'avoir à évacuer le village pour le lendemain matin 7 heures. Dans la nuit, et sous les rafales d'obus, chacun fit ses préparatifs et presque tous se mirent en route le dimanche matin : défilé lamentable de charrettes, brouettes, voitures d'enfant, bicyclettes. Les vieilles gens surtout faisaient peine à voir. Nous prîmes donc la direction du sud, restant autant que possible près du front pour être libérés plus tôt, sans cesse refoulés par la retraite allemande. Fort peu dépassèrent le sud du département. Enfin, vers le début d'août, nous fûmes libérés et en grande hâte et par des chemins détournés, et jonchés d'épaves, rentrâmes chez nous.

Nous ne pouvons pas dire que nous avons vécu 'la bataille de Saint Lô', du moins dans sa phase la plus aiguë. Mais trois d'entre nous, restés en spectateurs-spectateurs, la plupart du temps terrés, nous ont rapportés que le village est tombé le 26 juillet après 8 jours de combats acharnés accompagnés de bombardement répétés et nourris qui ont valu aux troupes américaines et allemandes plusieurs milliers de morts. Le village fût, croit-on, pris, perdu, repris. On lutta pour la possession d'un champ, d'une haie. Les trous de bombes, d'obus, les abris individuels, les traces de char et les épaves témoignent d'opérations importantes.

L'église a dû brûler vers le 16 juillet sous le feu des canons

Le bourg tombé, nous pensons que l'intensité des combats a diminué légèrement.

AVANT LA DESTRUCTION

Hébécrevon, village de 600 habitants, exclus 30 prisonniers requis et 80 réfugiés cherbourgeois, répartis en 162 maisons vivait uniquement des produits de son élevage et de ses pommiers. Le beurre de la région est aussi fin que celui d'Isigny et son cidre, un des plus fameux de la Manche. A part quelques grosses exploitations se livrant pour une part à la culture des céréales, les exploitations sont d'une importance moyenne de 8 à 12 ha. Pays de cultivateurs menant, dans des fermes dispersées, une existence laborieuse et économe.

A cette population de paysans, il convient d'ajouter des artisans ruraux (charpentiers, menuisiers, couvreurs, cercliers, charrons, forgerons, bourreliers, cordonniers, cordiers) et les journaliers agricoles. Chaque ferme comptait en outre, plusieurs serviteurs.

Un service des pensionnés de la marine occupait le château où ils s'étaient réfugiés.

Notons comme ressource future d'HEBECREYON, la présence d'eau minérale dont une source fut jadis exploitée et située dans un hameau au nom significatif : "LA FONTAINE DES BAINS"

A L'HEURE ACTUELLE 45 MAISONS SONT TOTALEMENT INHABITABLES et abandonnées de leurs habitants, soit qu'elles soient brûlées (18) ou effondrées (9) ou tellement endommagées qu'il est impossible d'y vivre.

ON **peut** compter 150 personnes totalement sinistrées. Quant aux autres, leur sort n'est pas enviable. Par exemple, tel fermier dont la maison "tient encore" n'a plus qu'une tête de bétail, plus de bâtiments d'exploitation, plus d'outillage. On peut dire, sans exagération que tous à des degrés divers, sont sinistrés.

TUES : une vieille femme impotente a été tuée dans sa maison. Deux autres personnes ont été blessées. Ce faible nombre, mais déjà trop grand de victimes, s'explique par le fait que nous avons évacué au moment critique.

COMMENT LES HABITANTS ONT REAGI EN RENTRANT

Quand nous rentrâmes, le spectacle qui s'offrait à nous était lugubre. La campagne, si verte avant, alors grisâtre et sans feuilles, sans oiseaux, les ruines, tout cela baignait dans une épaisse poussière jaune. Des quantités d'animaux tués - dont 350 vaches - rendaient l'atmosphère irrespirable. L'église ; brûlée, démantelée, tronquée, le cimetière retourné par les bombes, les écoles et le château "soufflés" et troués, toute une rangée de maisons incendiées, d'autres effondrées, d'autres en fort mauvais état, des champs saccagés, des chemins coupés, voilà ce que nous vîmes.

Mais les ruraux sont attachés à leur village. Tous rentrèrent et sauf 4 familles qui, réparties, tentent maintenant de rentrer, resteront et se mirent à l'œuvre.

On brûla d'abord les cadavres d'animaux puis on s'attaqua aux maisons. Faute d'ouvriers, les jeunes s'improvisèrent couvreurs d'œuvres ici pour recouvrir, en tuiles ardoises, tôles trouées même.

Tous ceux dont les maisons étaient provisoirement irréparables y firent ce qu'ils purent avec des matériaux de fortune. Le carton et le bois remplacèrent le verre.

Les maisons aménagées au mieux avec des faibles moyens dont ils disposaient. On recherche les bestiaux. Là encore, les dégâts sont énormes, sur 1400 bêtes à cornes, 1000 ont disparu. Tel fermier qui possédait 100 têtes de bétail en a péniblement retrouvé 15 et un bétail inférieur ; des vaches laitières qui ne donnent plus de lait. D'autres n'ont absolument rien retrouvé. La question du bétail est une de celles qui tient le plus à cœur aux habitants car comme nous avons dit que l'élevage des bêtes à cornes était leur principale ressource avec les pommiers.

Le nombre de pommiers détruits, arrachés, mutilés, calcinés même n'a pas encore été évalué. Il est considérable. Dans un champ, sur 57 pommiers, un seul est sauf. Pour des années, la récolte est compromise. Le printemps prochain nous permettra d'estimer l'étendue du désastre car beaucoup d'arbres mourront cet hiver.

Les prés, les champs demanderont, pour être remis en valeur, un travail énorme qui ne pourra être fait uniquement à la main : trous de bombes à boucher, clôtures, barrières à refaire. Les cultivateurs que ce dont ils ont immédiatement besoin : le danger des mines les oblige à la prudence. Déjà deux chevaux ont sauté.

Les chemins, troués par les bombes sont avec les pluies continuelles quasi impraticables. Ce sont de véritables bourbiers où les voitures à cheval s'enlisent et que les automobilistes évitent. Tel automobiliste qui a voyagé depuis peu de temps hors de la région déclare n'avoir pas roulé sur une route aussi pire que celle de Tribehou à Tessay. Les cantonniers, aidés des cultivateurs font de leur mieux pour que la circulation puisse se faire.

COMMENT NOUS VIVONS ACTUELLEMENT

Nous sommes actuellement 550 à Hébécrevon.

LE MAIRE est l'un des plus éprouvés. Rentré l'un des premiers, il se met à l'œuvre, et construit dans sa maison brûlée une sorte d'appenti en tôle communiquant avec une laiterie où il vit avec sa famille et ses serviteurs. Il a lui-même, avec un ouvrier recouvert un réduit dans les communs de l'école des garçons, qui sert de mairie. Sa conduite a été admirable à l'égard des réfugiés

LE CURÉ qui dessert trois paroisses sinistrées est dans une situation lamentable. Rentré en même temps que le maire, a dit sa première messe le 6 août dans la cour d'une ferme en plein air, au milieu d'une assistance de 20 personnes : cérémonie émouvante au possible. Par la suite, les paroissiens ont apporté, l'un une tuile, l'autre un bout de verre, l'autre une chaise pour aménager la salle des fêtes et des jeunes ont fait eux-mêmes les réparations nécessaires. Nous avons donc une église provisoire. Quant à son presbytère, bien endommagé, il "faisait eau de toutes parts" mais un ouvrier remplace actuellement les ardoises. Par la suite, les paroissiens ont apporté, l'un une tuile, l'autre un bout de verre, l'autre une chaise pour aménager la salle des fêtes et des jeunes ont fait eux-mêmes les réparations nécessaires. Nous avons donc une église provisoire. Quant à son presbytère, bien endommagé, il "faisait eau de toutes parts" mais un ouvrier remplace actuellement les ardoises.

L'INSTITUTEUR sous-lieutenant est mobilisé à Cherbourg.

L'INSTITUTRICE dont les qualités professionnelles sont grandes est une enfant de la commune où son père exerçait. Elle a repris sa classe au château à 1km8 du bourg. Les écoliers ont grand mérite à fréquenter l'école régulièrement : le temps, les chemins, la salle de classe même - il y pleut à ne devraient guères les inciter à sortir de chez eux. Cependant, la première baraque est arrivée, elle sera aménagée, si c'est possible en école à deux classes. La classe des petits n'ait pas encore pourvue d'institutrice.

Les cultivateurs, les artisans mènent une vie de travail pénible que le mauvais temps rend encore plus lugubre.

Logés parfois à l'étroit - une chambre pour 9 personnes- où dans des maisons qui menacent ruines, ils essaient de remonter leur ferme, de sauver le plus possible de matériel. C'est pour eux une grande souffrance que de voir ce qu'ils ont pu sauver pourrir ou se perdre faute de locaux – car les bêtes sont aussi mal logés que les gens. Telle famille de 6 enfants doit envoyer une de ses filles chez des amis plus loin car "elle n'a pas où la coucher". Il pleut partout dans la maison et il faut déplacer les lits si on ne veut pas qu'ils mouillent.

Telle autre famille vit le jour dans la cuisine et le soir va coucher dans une étable à 800 mètres de là.

CE DONT NOUS AVONS LE PLUS BESOIN

I – POUR LES MAISONS

- des matériaux pour les réparer et les couvrir :
 - carton bitumé
 - tôles
 - tuiles
 - ardoises,
 - ciment
 - pointes, clous, etc...

- des baraquements (au moins 20) pour ceux qui sont sans gîte
- des meubles, de la vaisselle, de la batterie cuisine pour eux

II - POUR NOS FERMES :

- des bestiaux
- du fourrage
- des baraquements
- des outils, des machines

III –Pour les habitants

- Des vêtements (pantalons, vestes, tricot d'homme, blouses, bas de laine ou de coton grossiers)
- Des blouses, des lainages pour nos écolières
- Des chaussures pour tous – chaussures de travail, galoches et même sabots de bois – surtout pour les écolières
- Des ornements religieux pour notre église
- Du matériel de classe pour nos écoliers

Donc, besoins variés et importants surtout en vêtements de travail.

La gare la plus proche est Saint Lô. Il serait possible aux cultivateurs qui ont encore des voitures, d'y prendre, le cas échéant des marchandises

HEBECREVON le 3 décembre 1944

Le Maire

P. Rauline

Nombre d'habitants actuellement 500 dont 150 sinistrés :

Nombre de maisons (totalement sinistrées) 45

Partiellement 114

Nombre total de maisons : 162